

Mortel air

Dans le monde, la pollution de l'air est responsable de la mort de près de sept millions de personnes selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Les pics de pollution accompagnent les bulletins météo aussi naturellement que les indices UV. Sauf qu'il ne suffit pas de mettre une crème pour se protéger des effets néfastes. Les particules fines ont tendance à s'incruster et s'infiltrer. Une problématique qui touche de plus en plus de pays et de grandes métropoles dans le monde, qui luttent à grands renforts de circulation alternée.

Infernale pollution

Dans le monde, près de sept millions de personnes meurent chaque année prématurément à cause de la pollution de l'air. Ce qui représente un décès prématuré sur huit dans le monde. Parmi ces décès, 3,3 millions sont imputables à la pollution intérieure et 2,6 millions à la pollution extérieure. Selon l'OMS, « peu de risques ont

plus importantes au niveau mondial. À tel point que 80% des habitants y sont exposés à des niveaux de pollution dépassant largement les limites fixées par l'OMS. Et ce taux atteint même 98% au sein des villes de plus de 100 000 habitants des pays pauvres ou en développement. Onitsha au Nigeria est la ville la plus polluée au monde. Cette inégalité touche en priorité les pays pauvres, mais aussi les personnes les plus vulnérables.

Mortel classement

Selon l'étude publiée par l'université de Berkeley, la Chine est un des pays les plus touchés par la pollution de l'air. Plus d'un million de personnes y décèdent à cause de la pollution de l'air, soit près de 4 000 décès quotidiens. Viennent ensuite l'Inde, qui compte 621 138 décès, et la Russie, qui en compte 140 851. En France, les principales villes ont connu des épisodes de pollution à répétition, jusque dans les Hautes Pyrénées où l'ORAMIP (association agréée pour surveiller la qualité de l'air en région Midi-Pyrénées) a observé des niveaux de concentration en particules en suspension (PM10) supérieurs à 50 microgrammes par mètre cube ($\mu\text{g}/\text{m}^3$) sur 24 heures. La cause principale de cette pollution est la conjugaison d'une masse d'air stable avec l'accumulation des émissions locales des particules par le trafic routier, les dispositifs de chauffage, les industries ou les émissions naturelles. Les conditions météorologiques n'ont pas permis de disperser de manière significative

les polluants atmosphériques émis localement. La météo n'en finit donc pas de ne pas être une alliée fiable, permettant de polluer en toute impunité...

Surveiller l'air

La loi sur l'Air et l'Utilisation rationnelle de l'Énergie de 1996 reconnaît à chacun le droit de respirer un air qui ne nuise pas à sa santé. Ce texte, aujourd'hui intégré au Code de l'Environnement (article L. 221-1 à L. 221-6) prévoit une surveillance de la qualité de l'air sur l'ensemble du territoire national et une information du public. Le ministère de l'écologie, du développement durable et de l'énergie (MEDDE) est responsable de cette surveillance. Il s'appuie sur un dispositif qui compte notamment à l'échelle locale, 26 associations agréées de surveillance de la qualité de l'air (AASQA) chargées de la mise en œuvre de la surveillance et de l'information du public sur la qualité de l'air ambiant en région. Sur l'Île-de-Beauté, c'est l'association Qualitair Corse qui analyse les



niveaux de pollution dans les principales villes insulaires. Elle avait ainsi donné l'alerte en octobre dernier lors d'un épisode de pollution par particules fines qui avait mis la Corse-du-Sud en état d'alerte. Chaque année, la pollution de l'air coûte 101,3 milliards d'euros à la France, soit près de 3,20 euros par seconde. Une problématique environnementale, économique, mais surtout humaine qui ne fait que progresser dans le monde. Depuis 2008, la pollution de l'air a augmenté de 8% en ville. Les villes sont de plus en plus nombreuses à surveiller la qualité de l'air. Lorsque la qualité de l'air s'améliore, les maladies respiratoires et cardiovasculaires connexes reculent à l'échelle mondiale.

• Maria Mariana



un impact plus important sur la santé mondiale à l'heure actuelle que la pollution de l'air. Les données factuelles indiquent la nécessité d'une action concertée pour rendre l'air que nous respirons plus propre. » Cette pollution extérieure et intérieure est responsable de nombreux accidents vasculaires cérébraux et de maladies cardiaques. Sans surprise, c'est au sein des milieux urbains que les concentrations de pollution de l'air sont les